

Denis Goulet. *Histoire de la Faculté de médecine de l'Université Laval*. Québec : Éditions du Septentrion, 2018. 336 p. 60,00\$. ISBN 9782894489468

Martin Robert

Volume 43, Number 1, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078936ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078936ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, M. (2021). Review of [Denis Goulet. *Histoire de la Faculté de médecine de l'Université Laval*. Québec : Éditions du Septentrion, 2018. 336 p. 60,00\$. ISBN 9782894489468]. *Scientia Canadensis*, 43(1), 131–133.
<https://doi.org/10.7202/1078936ar>



Denis Goulet. *Histoire de la Faculté de médecine de l'Université Laval*.

Québec: Éditions du Septentrion, 2018.

336 p. 60,00\$. ISBN

9782894489468.

L'historien Denis Goulet et son équipe d'assistants – Caroline Dallaire-Théroux, Camille Rodrigue, Thomas Rodrigue, Philippe Hudon, Philippe Desmarais et Luc Dupont – remplissent par cet ouvrage le mandat confié par la Faculté de médecine de l'Université Laval, à l'initiative de certains de ses professeurs et grâce au soutien de donateurs surtout issus du milieu de la santé. En onze chapitres, on y survole le siècle et demi d'histoire de cette faculté, jusqu'aux années les plus récentes.

Il s'agit d'une mise à jour bienvenue sur l'histoire de cette faculté, qui n'avait plus fait l'objet d'une étude spécifique depuis 1953. Plus de la moitié de l'ouvrage signé par Denis Goulet est ainsi consacrée aux soixante-dix dernières années, à partir d'un matériau souvent inédit ou peu exploité tiré des archives de l'Université Laval. L'auteur a également mis à contribution des entretiens qu'il a réalisés auprès d'anciens professeurs ou doyens de la faculté ainsi que des documents personnels que ces derniers lui ont offerts. Cet accès privilégié aux sources fait la richesse des détails que l'on trouve dans ces pages et a permis d'orner presque chacune d'entre elles d'illustrations remarquables. L'auteur tire également profit de la plupart de ses travaux précédents portant sur

différents aspects de l'histoire de la profession médicale au Québec, lui qui avait notamment fait paraître une histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1993, à l'occasion du 150^e anniversaire de cette dernière. On remarque, par exemple, des passages éclairants sur le programme des « bourses d'Europe » (1920-1959), qui rend possibles les séjours d'études à l'étranger de jeunes hommes devenant, dans la première moitié du XX^e siècle, professeurs à l'Université Laval. Denis Goulet a consacré à ce programme un livre paru en 2020 aux éditions du Boréal, coécrit avec Robert Gagnon.

On ne doit pas s'attendre à trouver dans cette histoire de la Faculté de médecine de l'Université Laval une démonstration qui s'articulerait autour d'une thèse centrale. Entre l'outil pédagogique et l'objet de commémoration prenant parfois le ton de l'éloge, ce livre de synthèse se présente plutôt comme un ensemble de rubriques, consacrées à des notices biographiques de médecins, à l'analyse de différents thèmes comme l'essor de la bactériologie, à des événements marquants comme l'épidémie de typhus de 1847, ou à des anecdotes sur la vie de l'institution, l'ensemble étant surtout ordonné par la chronologie des doyens successifs de la faculté. En effet, par la chronologie qu'il expose, ce livre met en évidence les principaux tournants de l'histoire de la faculté et le rôle déterminant qu'y jouent les doyens. On pense, par exemple, au développement majeur de la recherche médicale à partir du décanat du docteur Arthur Rousseau (1921-1934).

Par contraste, on rencontre assez peu les étudiants au fil des pages, sauf lorsqu'il s'agit de présenter les parcours de ceux qui deviennent ensuite professeurs. Du reste, on sort rarement des murs de l'université, ce qu'il serait toutefois injuste de reprocher à l'auteur tant la matière abordée est déjà considérable par rapport à la taille de l'ouvrage.

Quelques irritants quant à la forme et certaines limites quant au propos inspireront peut-être des réserves aux historiens plus spécialisés. On remarque ainsi un déséquilibre entre les différents chapitres, certains ne comptant que quelques pages (le onzième, qui aurait pu être présenté comme un épilogue, tient en deux pages de texte), d'autres en comptant une quinzaine et d'autres encore, plus de trente. Ces déséquilibres auraient été anodins s'ils n'étaient pas doublés d'une certaine incohérence dans l'organisation des chapitres. Jusqu'au sixième chapitre inclusivement, l'ordre est parfaitement chronologique. Puis, le propos, qui en était aux années 1970, revient subitement vers le début du XX^e siècle, afin de suivre l'essor de la recherche biomédicale sur quelques décennies. Un semblable retour dans le temps, inexplicable, survient au chapitre neuf. Ces sauts chronologiques gênent la lecture qui, à défaut d'une thèse, cherche dans le propos une logique d'ensemble. Le choix de ne pas inclure une conclusion générale – le livre prend fin de manière assez abrupte – n'aide d'ailleurs pas à saisir ce que l'auteur voudrait que l'on retienne de son ouvrage. Il est dommage, par ailleurs, que l'édition ait laissé passer

des coquilles en plusieurs endroits du texte, notamment dans le nom d'un médecin (103), ou encore qu'elle n'ait pas corrigé quelques erreurs manifestes de mise en forme (la même citation apparaît aux pages 29 et 33 et il y a une redite entre les pages 31 et 33, entre autres). On ne peut s'empêcher de remarquer également quelques détails, qui passeront sans doute inaperçus, mais qui devraient inciter les spécialistes souhaitant utiliser cet ouvrage à des fins de recherche historique à retourner aux sources citées. Par exemple, en retournant à la source elle-même, on constate qu'une citation à la page 10

(« après huit heures au cimetière, on tire ! ») reprend l'erreur d'une étude de 1988 qui cite mal sa source, puisqu'elle abrège la citation originale et fait une erreur dans sa date de parution. Il se peut, enfin, que le lectorat tatillon soit insatisfait des catégories trop générales et univoques employées dans l'analyse, comme lorsque les changements dans les orientations de la faculté sont décrits comme un passage du « modèle français » au « modèle américain ».

Il faut cependant apprécier cet ouvrage pour ce qu'il est, c'est-à-dire un effort de synthèse qui, comme cela est annoncé en début d'ouvrage, vise avant tout un public de médecins, notamment les étudiants en médecine de l'Université Laval qui doivent apprendre durant leur formation l'histoire de leur faculté. Le public hors des milieux médicaux pourra quant à lui se renseigner sur la genèse et l'actualité de cette faculté, fondée au XIX^e siècle comme la première institution catholique et francophone

de formation médicale en Amérique. On la voit devenir, au cours du siècle et demi de son histoire, plus influente, plus spécialisée, plus technique, plus internationale et plus centrée sur la recherche. Indéniablement, la vue d'ensemble que propose cet ouvrage comporte des renseignements précieux pour l'enseignement de l'histoire et

pour la mémoire des milieux médicaux québécois. Il donnera à ceux et celles qui y œuvrent, ou qui l'ont fréquenté, des raisons supplémentaires de ressentir une fierté d'appartenir à la Faculté de médecine de l'Université Laval.

Martin Robert, University of Oxford